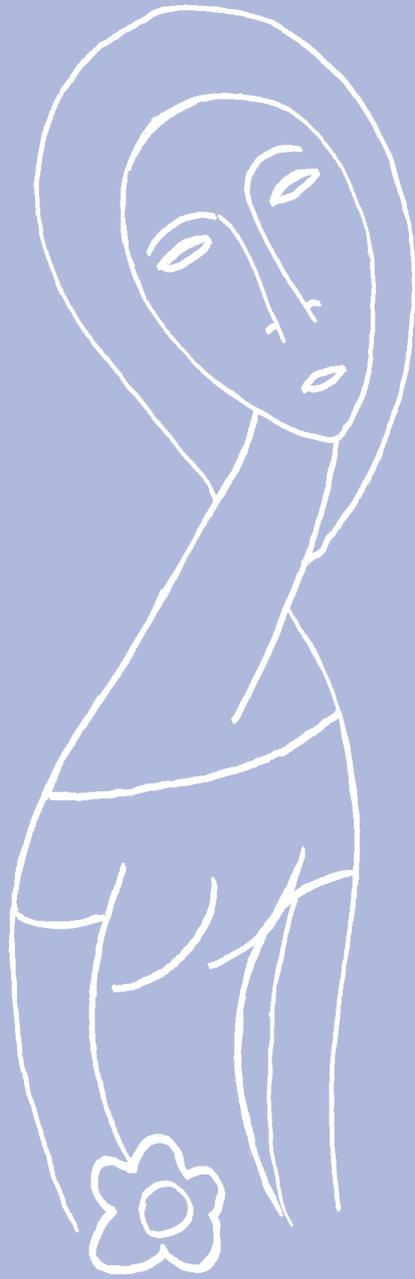


un nonchalant

ANNE STEPHANE

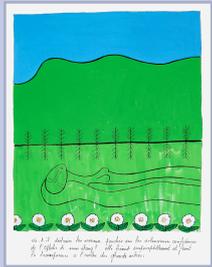


un nonchalant de couleur indifférence

anne Stephane
un nonchaloir de couleur indifférence



*Le printemps, dandy espiègle, arrête sa fracassante calèche
sous les peupliers argentés...*



*Va-t-il distraire les roseaux penchés sur les silencieuses
confidences de l'Ophélie de mon étang ?... Elle frémit
imperceptiblement et feint la transparence à l'ombre des
grands arbres.*



*Tout là-bas... ici ou là... des ne-m'oubliez-pas en robe bleue
meurent le cœur fané, tout au long des longueurs si longues des
attentes.*



*et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence*



*Toute la feillée dansante et fruitée accueille l'été...
Narquois, il virevolte pour éclabousser de lumière l'ombre
bleue de mon refuge.*



*Des grands blés qui se balancent, un credo léger s'échappe
un instant effarouché, il se pose sur le cœur d'une marguerite
sibylline, puis s'en va, va, va...*

anne Stephane
un nonchaloir de couleur indifférence



Mais voici que plein de feu un orage arpente le ciel. Le pas lourd, il écrase sans pitié les immobilités paresseuses de l'air chaud et le lointain confondu se glisse, amer, sous l'infini.



et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence



Un géant roux se glisse en tapinois et sur les arbres encore dolents du départ de l'été passe son souffle puissant chargé d'or... L'accorte châtaigne entrouvre sa coque et en sort fougueusement avide de se mêler à cette splendeur qui tapisse le sol.



Là... un oiseau pensif mâchonne sa plume de poète au dessus d'une feuille délicate qu'une secrète timidité rougit.



ici... la grenouille s'encapuche d'un irréel nymphéa pour célébrer les noces tardives de l'arc-en-ciel et d'une libellule vagabonde.



et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence

anne Stephane
un nonchaloir de couleur indifférence



Déjà l'hiver des craquelures traverse la forêt. D'un doigt sec il détache les dernières feuilles désespérément accrochées au salut des branches et le vent échevelé viole leur fragilité pourpre en riant à grosse voix.



Le jour blême s'enfuit... Un nuage naïf empesé de froidure met un signet au livre du temps et les grands arbres nus frissonnent et frissonne la biche douce et la jeune source frissonne aussi.



Coiffé d'un rêve fleuri, un petit espoir joufflu, voletant de çà, de là à la poursuite de l'impondérable... replie ses ailes azurées sur l'étang glacé, il pleure...

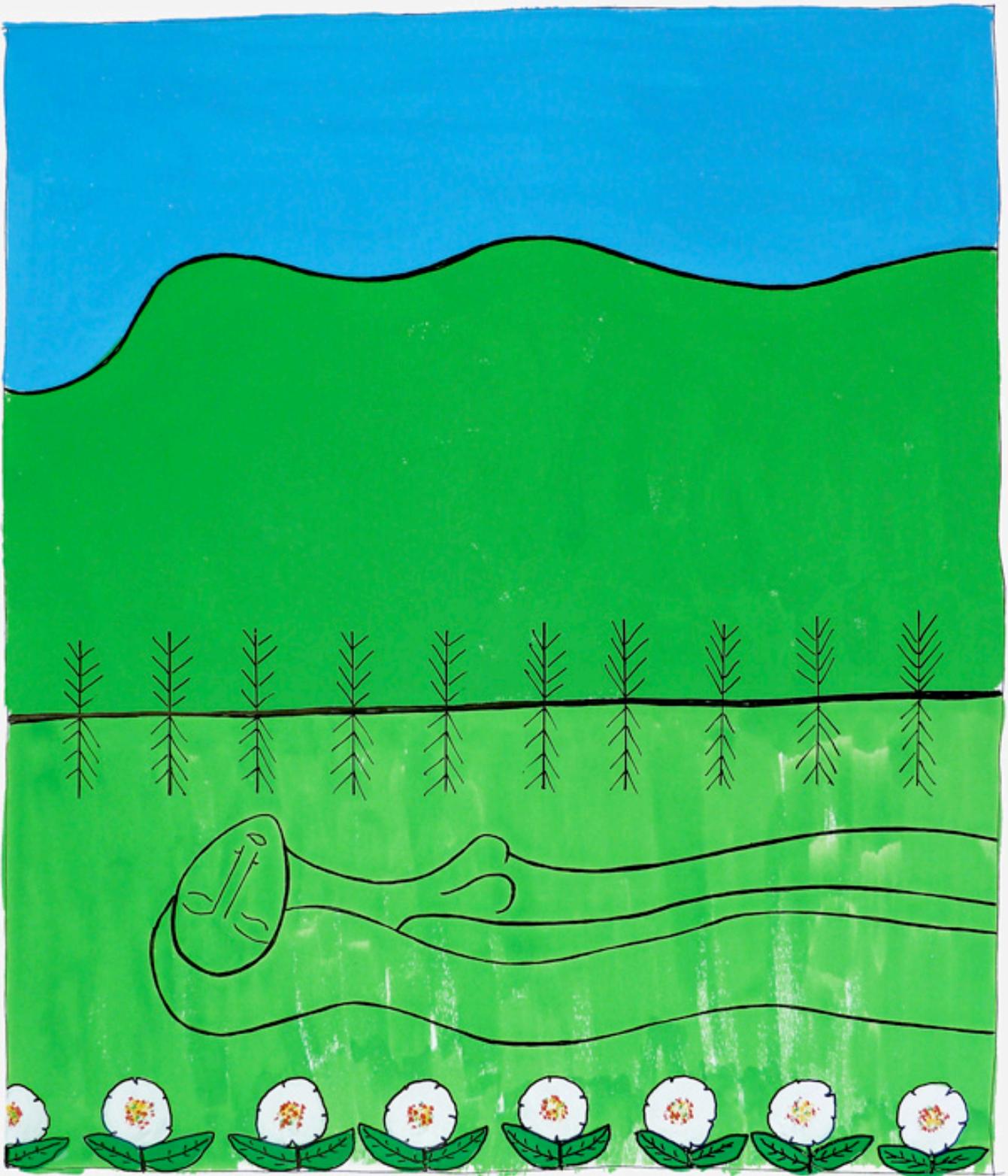


et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence



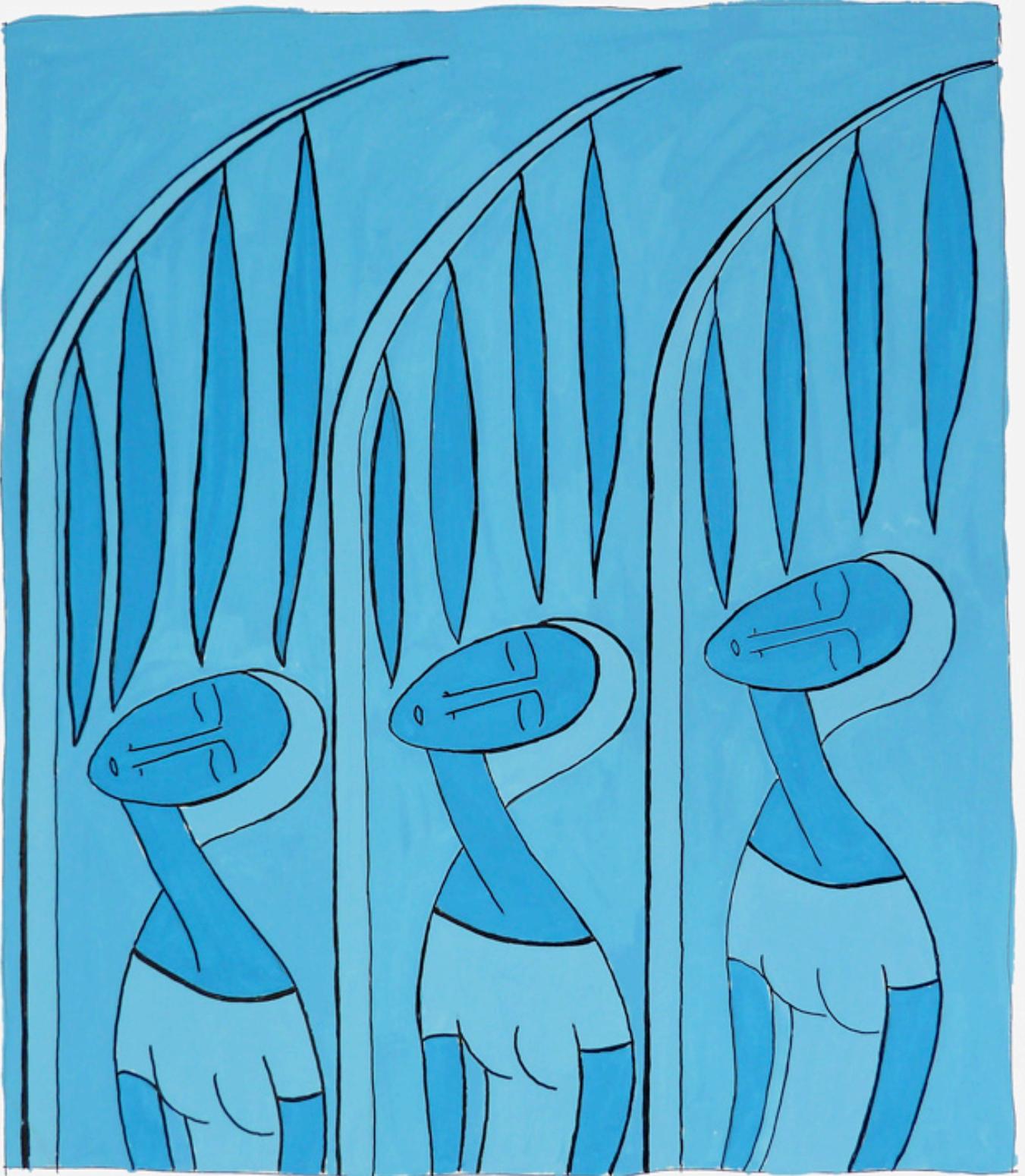
le printemps, dandy espiègle, arrête sa fracassante calèche
sous les peupliers argentés...

le printemps, dandy espiègle, arrête sa fracassante calèche
sous les peupliers argentés...



va-t-il distraire les roseaux penchés sur les silencieuses confidences
de l'Ophélie de mon étang ?... elle frémit imperceptiblement et feint
la transparence à l'ombre des grands arbres.

*Va-t-il distraire les roseaux penchés sur les silencieuses confidences
de l'Ophélie de mon étang ?... elle frémit imperceptiblement et feint
la transparence à l'ombre des grands arbres.*



*tout là-bas... ici ou là... des ne-m'oubliez-pas en robe bleue meurent,
le cœur fané, tout au long des longueurs si longues des attentes.*

*tout là-bas... ici ou là... des ne-m'oubliez-pas en robe bleue meurent
le cœur fané, tout au long des longueurs si longues des attentes.*



*et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence...*

*et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence*



*toute la feuillée dansante et fruitée accueille l'été...
narquois, il virevolte pour éclabousser de lumière l'ombre
bleue de mon refuge.*

*Toute la feuillée dansante et fruitée accueille l'été...
narquois, il virevolte pour éclabousser de lumière l'ombre
bleue de mon refuge*



des grands blés qui se balancent, un credo léger s'échappe
un instant effarouché, il se pose sur le cœur d'une marguerite
sibylline, puis s'en va, va, va...

des grands blés qui se balancent, un credo léger s'échappe
un instant effarouché, il se pose sur le cœur d'une marguerite
sibylline, puis s'en va, va, va...



mais voici que plein de feu un orage arpente le ciel.
le pas lourd, il écrase sans pitié les immobilités paresseuses
de l'air chaud et le lointain confondu se glisse, amer, sous l'infini.

mais voici que plein de feu un orage arpente le ciel.
le pas lourd, il écrase sans pitié les immobilités paresseuses
de l'air chaud et le lointain confondu se glisse, amer, sous l'infini.



*et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence...*

*et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence*



un géant roux se glisse en tapinois et sur les arbres encore dolents
du départ de l'été passe son souffle puissant chargé d'or... l'accorte châtaigne
entrouvre sa coque, sort fougueusement avide de se mêler à cette splendeur
qui tapisse le sol.

un géant roux se glisse en tapinois et sur les arbres encore dolents du départ de l'été
passe son souffle puissant chargé d'or... l'accorte châtaigne entrouvre sa coque,
sort fougueusement avide de se mêler à cette splendeur qui tapisse le sol.



là... un oiseau pensif machonne sa plume de poète au-dessus d'une
feuille délicate qu'une secrète timidité rougit.

là... un oiseau pensif machonne sa plume de poète au-dessus d'une
feuille délicate qu'une secrète timidité rougit.



*ici... la grenouille s'encapuche d'un irréel nymphéa pour
célébrer les noces tardives de l'arc-en-ciel et d'une libellule
vagabonde .*

*ici... la grenouille s'encapuche d'un irréel nymphéa pour célébrer
les noces tardives de l'arc-en-ciel et d'une libellule vagabonde.*



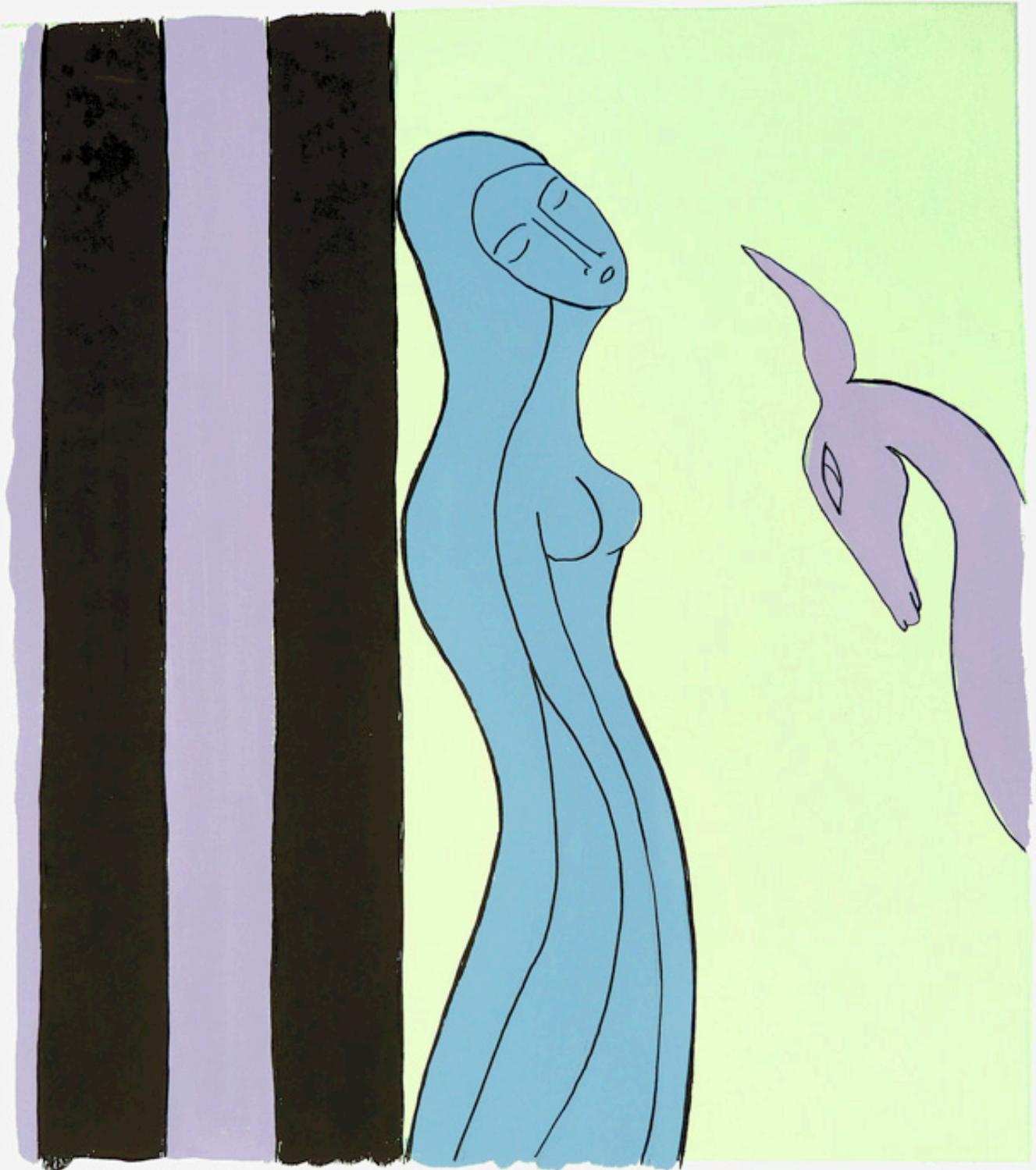
*et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence .*

*et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence*



déjà. l'hiver des craquelures, traverse la forêt. d'un doigt sec
il détache les dernières feuilles désespérément accrochées au salut des branches
et le vent échevelé viole leur fragilité pourpre en riant à grosse voix.

déjà l'hiver des craquelures traverse la forêt. d'un doigt sec il détache les dernières
feuilles désespérément accrochées au salut des branches et le vent échevelé viole leur
fragilité pourpre en riant à grosse voix.



le jour blême s'enfuit... un nuage naïf empesé de froidure met un signet au livre du temps et les grands arbres nus frissonnent et frissonne la biche douce et la jeune source frissonne aussi.

le jour blême s'enfuit... un nuage naïf empesé de froidure met un signet au livre du temps et les grands arbres nus frissonnent et frissonne la biche douce et la jeune source frissonne aussi.



coiffé d'un rêve fleuri, un petit espoir joufflu, voletant de çà, de là à la poursuite de l'impondérable... replie ses ailes azurées sur l'étang glacé, il pleure...

coiffé d'un rêve fleuri, un petit espoir joufflu, voletant de çà, de là à la poursuite de l'impondérable... replie ses ailes azurées sur l'étang glacé, il pleure...



*et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence .*

*et moi je reste là !
drapée d'un nonchaloir de couleur indifférence*

les illustrations

16 dessins gouachés sur papier arches-dessin-france
dessin : 42 x 36 cm, papier : 55 x 50 cm
légendés, non signés et non datés

à propos

La composition graphique de la première page, la transcription numérique du poème, la prise photographique des illustrations, la mise en page et sa navigation interactive ont été effectuées par l'Atelier de Nulpar à Rezé.

Ouvrage édité en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand,
à la date du vendredi 18 juillet 2014

- [Pour me contacter](#)
- [Pour une visite de mon site internet](#)
- [Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements](#)